et deux types d'index (*Allgemeines Register* et *Stellenregister*) terminent cet essai dont nous n'avons pu donner ci-dessus, faute de place, qu'un pâle résumé, très réducteur. Dennis Pausch a déjà publié un certain nombre d'articles, mais ce volume, issu de sa thèse d'habilitation soutenue dans l'été 2010, est son premier livre : il est bien structuré, très soigné, fort intéressant et constamment illustré d'exemples. C'est une réussite et, à notre connaissance en tout cas, la première fois qu'est appliquée à l'œuvre de Tite-Live une approche narratologique d'une pareille ampleur.

Jacques POUCET

Gregory A. STALEY, *Seneca and the Idea of Tragedy*. Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 15,5 x 24 cm, XII-185 p. Prix : 45 £. ISBN 978-0-19-538743-8.

Cet ouvrage a été écrit après une longue réflexion entreprise dès la thèse de l'auteur, qui, au fil du temps et des interrogations, a pu approfondir son sujet et ses hypothèses, notamment sur le lien entre les tragédies de Sénèque et leur analyse à la lumière des théories d'Aristote. Il nous livre ici ses conclusions de manière claire et précise. Dans l'introduction, Staley oppose l'antipathie de Platon envers la poésie à la défense qu'en fait Aristote. Tout son livre tente d'ailleurs de situer Sénèque par rapport à Aristote, mais aussi par rapport à son influence sur « l'idée », c'est-à-dire la théorie de la tragédie à la Renaissance. Tout le premier chapitre, « Theorizing Tragedy », tourne autour de ce terme d'« idée ». Staley essaie de montrer que Sénèque avait cette « idée » théorétique en tête lors de la rédaction de ses tragédies. Ce terme a aussi été choisi, car il définit bien la fonction mimétique des tragédies de Sénèque, lesquelles sont marquées par une tradition stoïcienne, mais aussi influencées par la pensée aristotélicienne, et tentent, selon Staley, de donner une image vivante de l'âme humaine. Le chapitre deux, « The Very Ends of Poesy », explore les commentaires mêmes de Sénèque sur sa conception de la poésie ainsi que sur les interprétations postérieures qui en ont découlé. Les tragédies de Sénèque sont vues tour à tour comme enseignant une morale, comme les écrits d'un aristocrate et comme des expérimentations platoniciennes sur le sublime. Dans le troisième chapitre, « A Just and Lively Image », l'auteur se tourne vers la fonction épistémiologique stoïcienne des tragédies de Sénèque. À la suite de Sidney, auteur de la Renaissance, et d'autres penseurs, il se tourne vers le concept stoïcien d'image, de *phantasia,* mais aussi vers celui d'*enargeia*, qui permet une description vivante. Le quatrième chapitre, « The soul of tragedy », comme son titre l'indique, fait référence au contenu dans cette image qu'est la tragédie. Avant tout, Staley part du concept stoïcien selon lequel la tragédie serait une incarnation de l'âme humaine. Puis, il utilise la notion de *catharsis* définie par Aristote, afin d'approfondir ce concept et en conclure que Sénèque pourrait avoir conçu ses tragédies comme affectant les émotions du spectateur. Selon les conclusions de Staley, les spectateurs voient se produire, lors de la représentation d'une tragédie, un procès et passent par les différents stades épistémiologiques stoïciens : l'impression, le jugement, la passion et, finalement, « the souls of tragedy's audiences replicate in their responses the same process of judgment with the potential for a different conclusion ». Le cinquième et dernier chapitre est consacré aux *monstra*, terme qui désigne les « monstres » des mythes et de la divination. Ces

monstra sont identifiés aux images de l'âme présentes dans l'œuvre de Sénèque. Staley affirme que ce dernier s'est inspiré de l'invocation aux divinités infernales que fait Virgile dans l'*Éneide* dans le but de représenter physiquement les images de l'âme. Ensuite, Staley envisage les *monstra* comme « métathéâtre » et envisage dans les œuvres mêmes de Sénèque les passages qui font appel à ces *monstra*. En conclusion, Staley reprend son concept d'« idée » de la tragédie et l'applique non seulement aux pièces de Sénèque, mais aussi à sa vie. Selon Staley, les deux sont de vraies tragédies qui offrent des images : « In his death Seneca tried to rewrite poetry as philosophy by creating the truest tragedy ». Staley a produit un livre bien agencé et dont les idées s'enchaînent logiquement. Cependant, les notes sont regroupées en fin d'ouvrage, ce qui entraîne beaucoup de manipulations. L'étude comporte nombre d'idées réfléchies et intéressantes. En effet, Staley nous convainc, exemples à l'appui, que Sénèque a sûrement suivi cette « idée » de la tragédie qu'il développe tout au long de son ouvrage. Les exemples cités, qui auraient pu être plus nombreux, sont pertinents et aident à mieux conceptualiser les nombreuses notions théoriques. L'auteur semble parfois s'éloigner de son fil conducteur en s'intéressant plus aux penseurs de la Renaissance qu'à Sénèque. Le livre de Gregory A. Staley, bien que théorique, ouvre une nouvelle perspective à propos d'un auteur dont les œuvres ne cessent d'être lues. On trouve une bibliographie finale fournie ainsi que deux index (passages cités et sujets). Élodie BAIRIN

Thomas BAIER & Ferdinand STÜRNER (Ed.), *Götter und menschliche Willensfreiheit. Von Lukan bis Silius Italicus.* Munich, C.H. Beck, 2012. 1 vol. 15 x 23 cm, 301 p. (ZETEMATA, 142). Prix : 78 €. ISBN 978-3-406-62559-6.

Que les dieux jouent un rôle important dans l'épopée gréco-latine est un fait bien connu. Dans le passé on a déjà étudié dans le détail quelle est leur influence sur l'action de l'*Énéide* de Virgile et jusqu'où s'étend le libre-arbitre des hommes dans ce contexte, mais de telles analyses poussées n'ont pas encore été entreprises pour les épopées de Lucain, Stace, Valerius Flaccus ou Silius Italicus. Le recueil que nous présentons ici s'efforce de combler cette lacune. – Après un avant-propos concis de Thomas Baier, on trouve quelques contributions qui font office de réflexions préliminaires : (1) *Humour, chance, and choices : Human and divine in the* Aeneid de Frederick Ahl ; (2) Vocem fata sequuntur : *Entscheidungsfindung und epische Konvention in der flavischen Epik* de Christiane Reitz ; l'attention se focalise sur les réunions des dieux dans les épopées de Stace, Valerius Flaccus et Silius ; (3) Dans Fama, fatum *und* fortuna : *Innere und äussere Motivation in der epischen Erzählung* Ulrich Eigler passe en revue Virgile, Ovide et Lucain et explique pourquoi Lucain a rapproché *fama* et *fatum* au lieu des concepts corrélatifs *fatum* et *fortuna*. – Lucain a supprimé l'appareil divin qui était typique de l'épopée (pour les nuances je renvoie à Christine Walde, p. 62-65), mais les puissances divines de la tradition continuent bien entendu à jouer leur rôle dans la tête des héros épiques. Christine Walde décrit de façon convaincante le rôle important de la *Fortune* dans la *Pharsale*, l'épopée historique de Lucain (cp. jusqu'à un certain degré Ulrich Eigler), plus particulièrement de la déesse *Fortuna*, la Fortune du peuple Romain d'une part et de la *Fortuna*